

LES FÊTES TRADITIONNELLES DE JEANNE D'ARC, A ORLÉANS

UN CORTÈGE DE 6.000 ANCIENS COMBATTANTS ET-MUTILÉS A PARCOURU LA VILLE HIER



La présentation de l'étendard de JEANNE D'ARC, par la Municipalité, sur les marchés de l'Hôtel de Ville d'ORLÉANS. (Photo Nuy)

Orléans, 7. — Ce matin, Orléans s'est réveillée sous la pluie et cependant tous ces visiteurs arrivaient pour cette 2^e journée de fêtes à 9 h. 30. La pluie s'étant heureusement arrêtée, les délégations des provinces françaises en costumes formèrent un cortège. Alsaciennes coiffées de grands nœuds de velours noir et Lorraines en coiffes blanches, paysans de l'Orléanais et du Berry, Bretons et Bretonnes, Mineurs du Nord et Gardians de Camargue. Provençaux aux frais costumes vinrent déposer des gerbes au pied de la statue de l'héroïne, place du Martroi.

Pendant ce temps, des services religieux étaient célébrés dans les temples des différents cultes et des délégations avec drapeaux allaient s'incliner devant le monument aux Morts à l'emplacement de l'ancien fort des Tourelles, où Jeanne d'Arc remporta la victoire, et au monument à la mémoire de Charles Peleu.

A midi, une fanfare d'artillerie annonça du haut de la tour de la ville le commencement des fêtes traditionnelles. Le Maire d'Orléans, suivi du Conseil municipal, apparut sur le perron de

POUR LA PAIX « LA ROUMANIE EST EN MESURE d'assumer l'importante mission qui lui incombe »

...dit notamment le général Weygand, dans le message qu'il adresse à M. Calinesco, président du Conseil du pays ami

Paris, 7. — Un journal du soir rapporte que, ce matin, avant de quitter la Roumanie, le général Weygand, a adressé à M. Calinesco, président du Conseil, ministre de la Défense Nationale, le télégramme suivant :

« Au moment où je quitte le sol de la Roumanie, je tiens à exprimer à Votre Excellence le souvenir précieux que je garde pour l'accueil qui m'a été réservé au cours de mon passage à Bucarest. Malgré le dévouement de mon séjour, j'ai pu apprécier de nouveau les profondes qualités du peuple roumain qui, animé du patriotisme le plus vibrant et d'une foi sans égale dans les destinées de la nation constituée, sous la haute direction de Sa Majesté le roi Carol, et grâce à l'inlassable activité du Gouvernement, que préside Votre Excellence, l'une des forces morales et matérielles les plus importantes de l'Est européen et se montre ainsi en mesure d'assumer l'importante mission qui lui incombe dans la collaboration pacifique des états européens. »

Le général Weygand quitte Bucarest

Bucarest, 7. — Le général Weygand a quitté Bucarest à 10 h., par le Simplon-Express. Dans la matinée le général avait reçu à son hôtel la visite de M. Gafencu, rentré hier soir de son voyage européen.

« LES CONCESSIONS française et britannique de Tien-Tsin doivent disparaître »... annoncent les autorités militaires japonaises de cette ville

Tien-Tsin, 7. — De l'agence japonaise Domei : Les autorités militaires japonaises de Tien-Tsin ont publié un manifeste déclarant que les concessions française et britannique de Tien-Tsin doivent disparaître.

SITUATION PRÉCAIRE DES NIPPONS A CANTON

Hong-Kong, 7. — On annonce de source chinoise que les forces chinoises se sont emparées d'une gare de chemin de fer dans les faubourgs de Canton. Les Japonais auraient abandonné plus de 100 cadavres, la loi martiale a été proclamée à Canton ; des tanks et des renforts nippons ont été envoyés immédiatement dans la zone menacée. Il semble que la position des Japonais dans Canton deviendrait précaire si les renforts qui sont attendus de Formose n'arrivaient pas rapidement.

Enseignement obligatoire de la défense passive

Paris, 7. — Voici, d'après le « Journal Officiel », le texte du décret-loi portant obligation de l'enseignement de la défense passive :

« Article 1^{er}. — L'enseignement de la défense passive, organisé par accord entre les Ministères de la Guerre, de l'Éducation nationale, de l'Agriculture, de la Marine marchande et des Postes, Télégraphes et Téléphones est obligatoire pour les maîtres et pour les élèves à tous les degrés de l'enseignement et dans tous les établissements scolaires publics et privés. »

Art. 2. — Cet enseignement comportera un horaire annuel de 12 h. et sera donné selon les indications figurant dans des tableaux annexés au présent décret.

TERRIBLE BAGARRE ENTRE PAYSANS ET GENDARMES AU MEXIQUE

14 morts, 100 blessés et 300 arrestations

Mexico, 7. — La rivalité entre les paysans bénéficiaires des répartitions des grandes propriétés, a provoqué une sanglante bataille près de Puebla. Six cents paysans avaient occupé de vive force les territoires de la Hacienda Delanquilla, appartenant à la Coopérative des Cultivateurs lorsque arrivèrent vingt gendarmes appelés par les propriétaires dépossédés pour chasser les envahisseurs.

Ces derniers attaquèrent alors les gendarmes, la bataille dura plusieurs heures et les gendarmes allaient être massacrés quand vint à la rescousse un bataillon, sous les ordres d'un général qui chassa finalement les paysans.

On compte quatorze morts et une centaine de blessés. Trois cents personnes ont été arrêtées.

L'ASSEMBLÉE DE LA SOCIÉTÉ DE SAUVETAGE DES NAUFRAGÉS

(SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE)

Certains de ces multiples sauvetages n'ont pu être effectués que grâce à la puissance des canots à moteurs qui sont en service dans les diverses stations. Il a insisté sur la nécessité d'en augmenter le nombre et fait appel, pour obtenir ce résultat, à la générosité de tous les Français.

L'Amiral Lacaze a remis ensuite le croix d'officier de la Légion d'honneur au patron François Leprieux, patron honoraire du canot de sauvetage de Graveilles, qui a dirigé de nombreux et périlleux sauvetages au cours desquels plus de 70 personnes ont été sauvées.

Le capitaine de frégate Le Verger, commandant le canot de sauvetage de Graveilles, a été nommé chevalier de la Légion d'honneur. Depuis la fondation de la société 23.075 vies humaines ont été sauvées et 2.180 naufrages évités.

M. Masson, président de l'Union des Commerçants de la rue Gambetta, a été nommé vice-président de la société et a été élu président de l'Union Interprofessionnelle des Groupements de l'arrondissement de Lille, président adjoint de l'Union lilloise du commerce, vice-président de la Fédération des Groupements du Nord.

Président honoraire de l'Union des Commerçants de la rue Gambetta, il est conseiller prud'homme et membre du Comité de la Fédération départementale des délégués cantonaux.

On peut être assuré qu'il apportera dans les importantes fonctions qui lui sont confiées ; comme collaborateur de M. Lyautey qu'il est appelé à suppléer en de nombreuses circonstances, une expérience et un sens de l'organisation dont il a déjà donné maintes preuves.

Nous adressons à M. le président Masson nos vives félicitations.

ECHOS et CARNET

CALENDRIER. — Lundi 8 mai 1933. — Soleil : lever à 4 h. 22 ; coucher à 19 h. 12. — Lune : lever à 23 h 36 ; coucher à 1 h 14.

Aujourd'hui : Saint-Désiré. — Demain : Saint-Grégoire.

MÉTÉOROLOGIE. — Station de Lille. — Observations faites le 7 mai, à 9 h. 15 : Baromètre : 764 m/m 2 ; hauteur de la pluie : 18 h. 15 : 5 m/m. — Thermomètre : fond, 11,8 ; minima, 9,3 ; maxima, 14,1 ; vent, S-O, 2 ; hygrométrie : 78. — Hauteur d'eau tombée depuis la veille à 18 h. 15 : néant. — Direction du vent : S-O ; force : faible. — Direction des nuages : Sud-Est. — Etat du ciel : très nuageux.

PRÉVISIONS DE L'OFFICE NATIONAL. Région Nord. — Quelques ondées entre suivies d'éclaircies par l'Ouest ; très nuageux ou brumeux le matin, ensoleillé par la suite. — Vent, S-O, modéré. — Maximum de température sera en hausse de 1 à 3 degrés.

NOUVEAU GUIDE DES TRAINS DE LA C.T. DU NORD. Consultez le GUIDE LUYAUTEY MASSON le plus complet et le plus pratique. Couverture rouge. EN VENTE PARTOUT. Luyauté, Bourgeois et Lillois.

L'EXPOSITION du Progrès Social DE LILLE-ROUBAIX

Le cycle des manifestations artistiques belges est définitivement arrêté.



M. Pierre Lyautey, Commissaire général de l'Exposition. (Ph. G.-L. Manuel) M. Jean MASSON, Commissaire général-adjoint. (Ph. Dupuis)

Nous avons annoncé hier que M. Pierre Lyautey venait d'être nommé commissaire général de l'Exposition du Progrès Social.

M. Pierre Lyautey — qui n'a rien de commun avec l'ancien sous-secrétaire d'Etat à l'Agriculture — est le neveu du Maréchal Lyautey.

M. Jean Masson, le commissaire général adjoint est président du Tribunal de Commerce de Lille.

M. Masson qui est une des personnes les plus sympathiques du Commerce régional fut élu président du Tribunal de Commerce, en janvier 1933. Son activité inlassable s'est manifestée dans de très nombreux domaines. Il est en effet président de l'Union Interprofessionnelle des Groupements de l'arrondissement de Lille, président adjoint de l'Union lilloise du commerce, vice-président de la Fédération des Groupements du Nord.

Président honoraire de l'Union des Commerçants de la rue Gambetta, il est conseiller prud'homme et membre du Comité de la Fédération départementale des délégués cantonaux.

On peut être assuré qu'il apportera dans les importantes fonctions qui lui sont confiées ; comme collaborateur de M. Lyautey qu'il est appelé à suppléer en de nombreuses circonstances, une expérience et un sens de l'organisation dont il a déjà donné maintes preuves.

Nous adressons à M. le président Masson nos vives félicitations.

Le Conseil Municipal de Lille visitera mardi les travaux d'aménagement de l'Exposition

Répondant à l'invitation du Conseil d'Administration de l'Exposition du Progrès Social, le Conseil Municipal de Lille, sous la conduite de M. Charles Saint-Venant, député-maire, procédera mardi à la visite des travaux d'aménagement des divers halls et pavillons. La visite commencera à 10 h., en partant de l'entrée principale Boulevard Louis XIV prolongé, où le rendez-vous est fixé à 9 h. 45.

Les Fêtes Belges

Répondant à la sollicitation qui lui avait été adressée par M. Jean Materné, commissaire général du Gouvernement Belge, près l'Exposition du Progrès Social, S.M. le Roi Léopold III lui fait savoir qu'il accorderait son haut patronage à la participation belge et au Pavillon de la Belgique, et formait les vœux les plus vifs pour la réussite de l'Exposition.

Le cycle de manifestations artistiques que le Commissariat du Gouvernement Belge, près l'Exposition du Progrès Social, organise à Lille est dès maintenant arrêté. Il comprendra les spectacles et fêtes ci-dessous :

L'ENSEIGNEMENT DES PREMIÈRES GRANDES ÉPREUVES 'AUTOMOBILES DE 1933

Les épreuves d'endurance sur route constituent un impitoyable banc d'essai pour les voitures et surtout pour les pneumatiques.

Les succès que remporte DUNLOP avec une persistance sans pareille démontrent avec éclat à quel degré de qualité est parvenue à l'heure actuelle la fabrication des grandes usines de Dunlop.

Nous ne sommes encore qu'au début de la saison sportive et déjà le Rallye Automobile de Monte-Carlo, le Rallye de Saint-Raphaël, le Critérium Automobile de Paris-Nice sont épinglés au tableau de victoire de DUNLOP : tous ces beaux succès, il les a remportés avec le nouveau type de pneu DUNLOP FORT.

Quelles sont donc les particularités de ce DUNLOP FORT 1933 ?

Sa structure, tout d'abord, qui est d'une parfaite homogénéité. C'est-à-dire que la carcasse, sa bande de roulement, le dosage air-coton-caoutchouc forment un tout impeccable. Aucun point faible. Son usage se fera lentement et normalement en fonction de l'accumulation massive des kilomètres.

Autres particularités : il est souple, donc confortable. Il a des arêtes vives qui permettent de tirer le maximum de rendement de la pédale d'accélérateur comme de la pédale de frein. Il a enfin à 2.000 dents à pour mouvoir la route, ce qui revient à dire qu'il accroche la voiture au sol et qu'il ne patine jamais, deux qualités qui retiennent fortement l'attention de l'automobiliste et de ses passagers, qu'elle assure la sécurité de conduite, la seconde parce qu'elle élimine un important facteur d'accident.

Le DUNLOP FORT est donc non seulement un pneu de présentation luxueuse, mais il possède par ses étonnantes qualités une réserve de puissance qui assure à l'usage le prix de revient kilométrique le plus bas. Une seule baisse de tarifs diminue encore ce prix de revient kilométrique.

Enfin les Pouvoirs Publics suivent l'industrie pneumatique dans cette voie qui doit contribuer au développement de l'Automobile.

DUNLOP qui a fondé l'industrie du pneumatique en 1888, DUNLOP qui a permis à G. E. EYTON de dépasser le 100 à l'heure, l'an dernier, se tient toujours à la tête du progrès !

1^{er} Juillet : au grand Théâtre, grand concert par la musique des Gardes et Ballets de la Monnaie ;

2^e Juillet : manifestation d'anciens combattants avec la musique des Gardes ; au Grand Théâtre, Mollière, de Bovesse (comédie en vers) ;

4 Juillet : au Grand Théâtre, « Amant d'un soir », de Georges Vaxelaire ;

6 Juillet : au théâtre Sébastopol, « Princesse d'Auberge », de J. Bloix ;

7 Juillet : au grand Théâtre, « Kaatjes de Paul Spack ;

8 Juillet : Gais de Folklore.

On reconnaît dans cette nomenclature quatre-vingt-cinq des œuvres les plus renommées du Théâtre National Belge.

MENACE DE FERMETURE D'UNE MINE IMPORTANTE DU BORINAGE

A de multiples reprises, depuis plusieurs années, nous avons signalé l'état précaire dans lequel se trouve l'industrie charbonnière du Borinage. Les mauvaises nouvelles vont en effet, de confirmer cet état de choses et elle a provoqué un très vif émoi dans toute la région.

La Société anonyme des Charbonnages de Levant, Flénu, qui, à quelques années déjà, avait fusionné avec la Société des Charbonnages des produits de Flénu et avec les charbonnages du Nord et du Rieu du Cœur, à Quaregnon annonce qu'elle convoque ses actionnaires avec, à l'ordre du jour : la mise en liquidation de la société, c'est-à-dire l'arrêt total et la fermeture des puits de l'Eribus, des 27 et 28 des Produits et du Rieu du Cœur.

Ces cinq puits occupent ensemble environ 4.000 ouvriers qui ont déjà été avertis de la situation, ainsi d'ailleurs que le personnel employé, ingénieur et dirigeant. Ces charbonnages qui ne se maintiennent depuis plusieurs années qu'au prix des plus grandes difficultés, accusent un déficit de 120 millions de francs ; malgré les restrictions apportées, la transformation de l'exploitation et la modernisation des méthodes de travail, le déficit s'est maintenu et accuse environ un million mensuellement.

Les charbonnages de Flénu sont cependant, au point de vue gisement, l'un des plus riches de tout le Borinage.

On juge de l'émoi que cause pareille nouvelle. Environ 20.000 personnes vivent du travail de ces mines qui menacent de fermer.

Ces choses tristement remarquables, la commune de Flénu était venue à l'initiative boraine où l'activité charbonnière était la plus grande. A présent, sur son territoire, tous les puits sont fermés, abandonnés et cette cité du charbon est à présent une cité du silence.

AU RASSEMBLEMENT des Jeunes D. R. A. C. à Douaumont

Des allocutions ont été prononcées par le R. P. Dom Moreau, le pasteur Jean Lança et le rabbin Jacob Kaplan

Verdun, 7. — Au rassemblement des Jeunes D. R. A. C. de Douaumont, France, à l'occasion de Douaumont, des allocutions ont été prononcées par le R. P. Dom Moreau, le pasteur Jean Lança et le rabbin Jacob Kaplan.

Après avoir exalté le sacrifice des morts de la grande guerre et fait un vibrant appel à l'union de tous les Français, le R. P. Dom Moreau a ajouté notamment :

« Chez nous, ni le racisme, ni le bolchevisme, fils de la matière promise au rang d'idéal, ne pourra prendre racine. C'est parce que nous sommes assouffis de paix, de paix dans nos âmes par notre vie rendue conforme à ce que notre Dieu le veut, de paix dans notre pays par le règne de la justice, de la liberté, de l'amitié confiante et fraternelle de paix hors de nos frontières, afin que toutes les âmes sorties de l'amour de Dieu pour l'homme puissent vivre, se développer, réaliser comme nous leur idéal en sachant respecter celui des autres ; c'est pour cela que nous sommes décidés, si le devoir nous l'imposait, à donner notre sang et notre vie pour conserver à nous et aux autres, des raisons de vivre. »

HIER A ÉTÉ INAUGURÉ LE MONUMENT A LA MÉMOIRE DE CORENTIN CARRÉ LE PLUS JEUNE POILU DE LA GUERRE

Rennes, 7. — Ce matin, au Bourg-Faouet, a eu lieu l'inauguration du monument élevé à la mémoire de Corentin Carré, le plus jeune poilu de la grande guerre.

Ce breton, engagé à 14 ans sous un faux nom, combattit rapidement, par bravoure au 41^e d'infanterie, les galons de caporal, puis ceux de sergent et enfin ceux d'adjudant. Il passa ensuite dans l'aviation fut tué à 18 ans, à Souilly, au cours d'un combat contre trois avions allemands, combat qui lui valut sa troisième citation à l'ordre de l'armée.

Une messe a été célébrée et à 11 h., en présence du général Weis, représentant le ministre de la Guerre et le ministre de l'Air, M. Boullanger, représentant l'Amicale des Anciens de l'Infanterie et la Fédération des Engagés Volontaires, a remis le monument au maire de Faouet. Une compagnie du 13^e d'infanterie rendait les honneurs.

Le pasteur Jean Lança, après avoir souligné la gravité des heures tragiques dans lesquelles le monde vit actuellement, a conclu en ces termes :

« Nous estimons que le monde ne peut plus vivre s'il n'est plus possible de compter sur le respect de la parole donnée. Nous ignorons, nous aussi, le patriotisme sectaire et fermé ; nous saluons la ligue terre aux nations vaincues, nous halaisons l'esprit de conquête ; nous sommes prêts à sacrifier nos intérêts et nos amours-propres pour la paix et au lieu de détruire nous voulons construire, organiser un monde nouveau. Pour cela, il faut que très simplement mais clairement nous nous puissions témoigner

« Mes jeunes amis, a-t-il conclu, une fois retournés dans vos foyers, précisez sur le message de Douaumont, deux mots le résumé : Unité, spiritualité. »

Après ces allocutions, un télégramme a été adressé à M. Daladier, disant notamment que les jeunes français réunis à Verdun, catholiques, protestants, israélites, musulmans, s'étaient unis pour magnifier les forces d'unité et de spiritualité de la France, de convoquer chaque année la jeunesse française de Douaumont, afin d'y méditer sur la spiritualité, génératrice de sacrifices et sur l'union de ceux qui sont morts pour la grandeur nationale. Ils rappellent à ce sujet l'union approuvée par le Conseil du Nord, le 29 mars dernier.

« C'est n'est plus un bon message que s'enverraient aux Etats totalitaires... C'est un bon message ! »

— Aux coups de griffes du Reich, les Polonais répondront par des coups de Beck...

— Allons, maman ! ce n'est pas au moment où l'on doit avoir l'alarme à l'œil !, qu'il faut pleurer.

— Il y a longtemps que vous êtes dans cet état sanguin ? — Je suis sans gain depuis que je suis chômeur, docteur...

— Cet homme m'épouvante. — Lui ! il a l'air si bon. — As-tu jamais regardé ses yeux ? — Pleins de bienveillance... oui. — Je me trompe peut-être, déclara Ginette en secouant la mouche légère de ses cheveux. Puis, souriant : — D'ailleurs, il s'est toujours montré charmant avec moi et ce n'est que parce que... — Parce que... Ah ! le général ! — Berthe se retourna vivement. — Un grand vieillard aux cheveux et à moustache blanchis, s'avancant escorté d'un jeune capitaine d'infanterie. — Papa... Gérard, appela joyeusement la blondinette, nous avons fait plus de quatre mille francs. — Une petite assiette déclara le vieil officier : à six pour cent, c'est deux cents francs tous les mois. — Mais lui, sa préoccupation constante perçait. — Que deviendrait Berthe s'il venait à lui manquer ? — Sans fortune, le père et la fille vivaient modestement de la rente d'un mine capital de soixante mille francs placé à trois pour cent, et de la pension du général. Aussitôt, douloureuse comme une hantise, la même pensée poursuivait le vieillard. — Lui mort, comment vivrait l'enfant ? — Son beau regard droit se tourna vers le capitaine Balvin et s'illumina d'une sereine confiance. — Gérard aimait Berthe, dans trois mois elle serait sa femme, et alors...

— Ce serait la gêne encore, car le jeune officier n'était pas riche, mais vivait avec ses enfants, le vieillard économisait sur sa retraite et le bon Dieu des vieux braves le laissait encore vivre quelques années... — D'un geste, il chassait les papillons noirs. — Gérard et Berthe bavardaient gaiement. — Indulgent à l'amour, M. de Lencret offrit son bras à Ginette. — Vous n'avez pas vu la kermesse, Mademoiselle ? — Non, général, et j'en meurs d'envie. — Allons-y donc, fit-il gaiement. — Et ils se perdirent dans les groupes.

CHAPITRE II

De son air bonhomme, le banquier approuvait. — Certes, il connaissait la maison Nipe et personne plus que lui n'y accordait une plus entière, une plus absolue confiance. Elle traversait une crise... hélas, c'était le cas de presque toutes les industries en ce moment. — Pourtant, l'aviation c'était l'avenir, aussi il n'y avait pas lieu de désespérer. Il parlait d'abondance, d'une voix lente, sans ponctuation, ne laissant pas à son interlocuteur le temps ni le moyen de placer une parole. — La crise était terrible et mondiale, les maisons qui n'avaient pas les réins assez solides pour résister à la tourmente, sautaient.

Que de petits industriels ruinés, que

90 Millions à gagner AU SWEEPSTAKE DU GRAND PRIX DE PARIS

Les billets sont en vente dès maintenant.

Vous pouvez vous les procurer à nos dépositaires, à nos bureaux, ou à nos bureaux, 100, rue de Paris, à Lille.

Le dixième de billet 11 Fr.

Le carnet de 10 dixièmes du même numéro .. 110 Fr.

Le carnet de 15 dixièmes de numéros différents 165 Fr.

Pour les envois par poste, joindre un mandat à l'ordre de 2 fr. 50 pour la France et de 3 fr. 75 pour l'étranger.

Aucun envoi contre remboursement.

FILLES PAUMES

par MARIE DE WAILLY

Résumé du précédent feuilleton

Mme Nipe, la femme du riche industriel, et ses deux filles, Jacqueline, vingt ans et Ginette, dix-sept, dirigent un comptoir à une vente de charité. Elles obtiennent un gros succès.

— Dix louis, lança une voix. — F! donc, glapit Max, ça vaut mieux que cela. — Trente louis, fêta une petite femme laide et confiante, habillée avec une noble élégance. — C'est mieux, déclara Corbières, mais ce n'est pas assez. Je dis cinquante louis ! — Soixante. — Quarante-vingt... — Cent. — Deux cents. — Il y eut un arrêt dans les enchères. Jane de Bellefort dressa sur la poin-

te des pieds, suivait le manège de son flirt d'un regard amusé, tandis que le beau visage de Jacqueline se plissait sous le rire révélateur.

Semblait ne rien voir et ne rien entendre. Mme Nipe continuait à vendre des cigares à un louis pièce. Max agita le sachet.

C'était un délicieux morceau de moine gris argent sur un côté duquel était jeté négligemment une branche de rose thé et pourpre, tandis que l'autre côté, le dessous, s'enguirlandait d'une fine et gracieuse bande de larges violettes aux coeurs d'or.

— Deux cents louis, c'est donné, fit le jeune homme de sa voix la plus désagréablement aiguë. Il y aurait crime à laisser partir cette merveille à ce prix. Je mets cent louis de plus.

Jacqueline s'approcha de sa mère et, la voix affaiblie :

— Cela devient scandaleux, dit-elle, et allez-vous, maman, supporter que ma sœur... — Put-ce pour le triple de cette somme, Mademoiselle, je n'aurais pas laissé à un autre le bonheur de posséder cet ouvrage sorti de vos mains, dernier déboulé de votre étalage. — Déjà, Jacqueline, délaissant Jane de Bellefort, se glissait auprès de sa sœur et, souriante, tendait la main au gros homme qui baissait son fin poignet. — Voici, une aimable galanterie, déclara-t-elle, je vais être jalouse de ma sœur, cher Monsieur, car je vendis de ravissants sacs de perles. — Pour lesquels je vais devenir votre client, Mademoiselle, mais, auparavant, permettez que je m'acquitte. — D'un carnet de chèques, il déchira un des précieux papiers, après l'avoir rempli et signé. — Ginette s'inclina en prenant le chèque, mais demeura muette et son sourire de remerciement fut contraint. — Toute rose, d'émotion joyeuse, Berthe intervint gentiment. — Merci, Monsieur, votre générosité est vraiment royale. — Veuillez me faire l'honneur d'accepter cette vignette pour vos protégés, Mademoiselle, fit le banquier avec bonhomie. — Et il présenta, à la jeune fille ravie, un billet de mille francs. — Quel amour d'homme, s'écria Mme de Lencret, dès que José se fut éloigné. Pourquoi as-tu été si froide, Ginette, je ne te reconnaiss plus. — La fillette eut un pâle sourire.

— Cet homme m'épouvante. — Lui ! il a l'air si bon. — As-tu jamais regardé ses yeux ? — Pleins de bienveillance... oui. — Je me trompe peut-être, déclara Ginette en secouant la mouche légère de ses cheveux. Puis, souriant : — D'ailleurs, il s'est toujours montré charmant avec moi et ce n'est que parce que... — Parce que... Ah ! le général ! — Berthe se retourna vivement. — Un grand vieillard aux cheveux et à moustache blanchis, s'avancant escorté d'un jeune capitaine d'infanterie. — Papa... Gérard, appela joyeusement la blondinette, nous avons fait plus de quatre mille francs. — Une petite assiette déclara le vieil officier : à six pour cent, c'est deux cents francs tous les mois. — Mais lui, sa préoccupation constante perçait. — Que deviendrait Berthe s'il venait à lui manquer ? — Sans fortune, le père et la fille vivaient modestement de la rente d'un mine capital de soixante mille francs placé à trois pour cent, et de la pension du général. Aussitôt, douloureuse comme une hantise, la même pensée poursuivait le vieillard. — Lui mort, comment vivrait l'enfant ? — Son beau regard droit se tourna vers le capitaine Balvin et s'illumina d'une sereine confiance. — Gérard aimait Berthe, dans trois mois elle serait sa femme, et alors...

— Ce serait la gêne encore, car le jeune officier n'était pas riche, mais vivait avec ses enfants, le vieillard économisait sur sa retraite et le bon Dieu des vieux braves le laissait encore vivre quelques années... — D'un geste, il chassait les papillons noirs. — Gérard et Berthe bavardaient gaiement. — Indulgent à l'amour, M. de Lencret offrit son bras à Ginette. — Vous n'avez pas vu la kermesse, Mademoiselle ? — Non, général, et j'en meurs d'envie. — Allons-y donc, fit-il gaiement. — Et ils se perdirent dans les groupes.

CHAPITRE II

De son air bonhomme, le banquier approuvait. — Certes, il connaissait la maison Nipe et personne plus que lui n'y accordait une plus entière, une plus absolue confiance. Elle traversait une crise... hélas, c'était le cas de presque toutes les industries en ce moment. — Pourtant, l'aviation c'était l'avenir, aussi il n'y avait pas lieu de désespérer. Il parlait d'abondance, d'une voix lente, sans ponctuation, ne laissant pas à son interlocuteur le temps ni le moyen de placer une parole. — La crise était terrible et mondiale, les maisons qui n'avaient pas les réins assez solides pour résister à la tourmente, sautaient.

Que de petits industriels ruinés, que

d'avoir, économes de plusieurs générations, engloutis dans l'effort de résistance... — Les ouvriers étaient trop exigeants, les matières premières trop chères et puis cette loi de huit heures... Une infamie, mon cher ami, une infamie devant laquelle nous sommes impuissants... — Moi-même, j'en suis victime... — Dans mes bureaux, parmi mes employés, c'est comme vous, avec vos certitudes, et ces mensurations des perceptions... On sait bien que la vie est chère, mais surtout, que ces gens-là se privent un peu... mangent des choses moins fines... ne sont plus des assistants du cinéma... qu'ils oublient l'apéritif quotidien qu'ils se sortent plus en souliers jaunes et chemises de coton... que leurs femmes soient moins coquettes, qu'elles se passent du coiffeur, du bottier et du tailleur pour dames... Car c'est une honte, une indignité que ce besoin de luxe, de paraître, qui s'est étendu sur la classe ouvrière... ce besoin qui soule les patrons à la gêne, quelquefois à la faillite, aussi est-ce une situation terriblement terrible, vous entendez, mon cher ami, ce qui n'est pas une maison bien aisée et d'immenses capitaux pour la soutenir doivent trembler bien douloureusement, car on ne peut pas prévoir comment cela se terminera... — A bout de souffle, le gros homme dut s'arrêter. — L'industriel en profita pour rajeunir la parole.

(A suivre)